QUOTIDIEN : UN FRANC
56e ANNÉE — N° 155

MARDI 6 JUIN 1944

LE RÉVEIL DU NORD

LA PLUS FORTE VENTE DE LA RÉGION

186, rue de Paris, Lille. — Téléphones 471.86 471.87, 471.88.

43, boul. Haussmann, PARIS (9e)

Les Alliés débarquent entre Le Havre et Cherbourg

Cette opération revêt une grande envergure

DES FORMATIONS DE BOMBARDIERS ATTAQUENT LA REGION DE CALAIS ET DE DUNKERQUE

Berlin, 6. — L'invasion par les Anglo-Américains, si longtemps attendue, a commencé dans les premières heures de la matinée d'aujourd'hui par le débarquement de troupes parachutées dans la région de l'embouchure de la Seine.

Le port du Havre est actuellement violemment bombardé.

Au long de la côte, les forces de la marine de guerre allemande se trouvent engagées dans le combat avec les bateaux de débarquement ennemis.

EN NORMANDIE

Berlin, 6. — Selon toute apparence, l'attaque anglo-américaine contre la côte de l'Europe occidentale a commencé, ce matin, dans les premières heures de la matinée.

Nous apprenons à l'instant que dans le secteur entre l'embouchure de la Seine et la côte orientale de la Normandie, de nombreux bateaux de débarquement et des bâtiments de guerre légers ont pû être observés.

On annonce en même temps que des troupes sont parachutées au-dessus de la partie Nord de la presqu'île normande par de nombreux avions.

Ces troupes semblent avoir reçu l'ordre de prendre possession de quelques aérodromes afin d'assurer le débarquement d'autres troupes aériennes.

L'effort allié se porte surtout entre Le Havre et Cherbourg

Berlin, 6. — Les opérations de débarquement combinées exécutées par les Américains et les Britanniques par mer et dans les airs, contre la côte ouest de l'Europe, portent sur tout le secteur côtier entre le Havre et Cherbourg. Alors que les points névralgiques des attaques prononcées par les troupes aéro-portées se situent sur tout le territoire de la Normandie, aux embouchures principales de la baie de la Seine, une opération amphibie de grande envergure se livre entre l'embouchure de le Seine et celle de la rivière VIVre. A cette opération qui se développe sur un large front, prennent également part de nombreuses unités de débarquement de tous types ainsi que d'importantes forces navales légères des Alliés.

A hauteur de l'embouchure de la Seine, on a observé six navires de guerre du type lourd et une vingtaine de contre-torpilleurs avec lesquels des batteries côtières allemandes ont engagé le combat. D'importants groupes de formations parachutistes qui exécutaient la première attaque contre l'Ouest de l'Europe par une descente massive aux embouchures des fleuves et aux abords des principaux aérodromes, dans la presqu'île normande, ont été entièrement déjà anéantis.

Selon les premières nouvelles la première division de parachutistes britannique a été durement éprouvée.

A 20 kilomètres du Havre

Berlin, 6. — L'invasion anglo-américaine, commencée à l'aube du 6 juin porte sur le bande côtière située entre l'embouchure de l'Orne et celle de la Vire. Des troupes ont été parachutées à environ 20 kms à l'ouest du Havre, en même temps que des formations annemies étaient débarquées.

Depuis les premières heures, d'importantes formations navales anglo-américaines se dirigent vers le côte à environ 10 kms à l'ouest du Havre, tandis que leurs unités de sécurité se trouvent à l'ouest de Boulogne.

Pour le moment, c'est Caen qui forme le centre de gravité des combats et les troupes allemandes réagissent énergiquement.

Devant l'embouchure de la Seine six gros navires de guerre et vingt contre-torpilleurs ont été aperçus. Les batteries côtières allemandes ont ouvert le feu contre ces unités.

Des fractions importantes des unités de parachutistes qui étaient chargées d'amorcer l'attaque contre l'Europe en débarquant en masse aux embouchures des rivières et près des aérodromes les plus importants de la presqu'île normande ont déjà été anéanties.

Combats violents dans le secteur de Caen

Berlin, 6. — L'invasion commencée à l'aube du 6 juin, dans la zone de la baie de la Seine comprend la bande côtière entre les embouchures de l'Orne et du Vire. A quelque vingt kilomètres à l'ouest du Havre des troupes ont été parachutées, opération qui a été accompagnée de débarquements de formations ennemies.

Depuis ce matin, les Anglo-Américains dirigent de puissantes formations navales contre le littoral à environ 15 km. à l'ouest du Havre. Les unités qui les protègent se trouvent à l'ouest de Boulogne.

Le point principal des opérations se trouve provisoirement dans le secteur de Caen.

Des troupes allemandes sont engagées dans des combats violents avec les forces expéditionnaires ennemies.

DES RENFORTS

Berlin, 6. — Les troupes d'invasion anglo-américaines débarquées par air et par mer dans la région de la baie de la Seine ont été renforcées à l'aube du 6 juin. Les unités de débarquement se trouvant entre les embouchures de l'Orne et du Vire se sont enveloppées d'écrans de fumée pour se soustraire aux opérations défensives déclenchées immédiatement par les Allemands. De puissantes formations sériennes ennemies bombardent sans interruption la région de l'embouchure du Vire. Plusieurs navires de bataille ont pris la côte sous le tir de leurs batteries afin de faciliter les opérations de débarquement de troupes de 30 à 40 péniches.

Des forces de protection allemandes à l'est de l'Orne ont engagé le combat avec des troupes aéro-portées ennemies et ont déjà fait de nombreux prisonniers anglais et américains.

TOUS LES OUVRAGES DE LA ZONE DE LA BAIE DE LA SEINE SONT EN PLEINE ACTION

Berlin, 6. — Des troupes d'invasion anglo-américaines qui, à l'aube du 6 juin, ont ouvert l'assaut contre la cote française dans la baie de la Seine, à l'ouest du Havre, sont appuyées par de puissantes formations de bombardiers et d'unités navales. Au large d'Ouistreham, près du Havre, au nord-ouest de Cherbourg, de puissantes formations composées de bâtiments de ligne, de croiseurs et de contre-torpilleurs. Un vent violent, le brouillard et des averses donnent du fil à retordre aux petites unités chargées de troupes et de chars. Celles-ci font usage d'écrans de fumée pour échapper au tir meurtrier de la défense côtière allemande. En dépit de violentes attaques de formations de bombardiers ennemies et du feu roulant de l'artillerie navale, tous les ouvrages du rempart de l'Atlantique établis dans la zone de la baie de la Seine sont en pleine action.

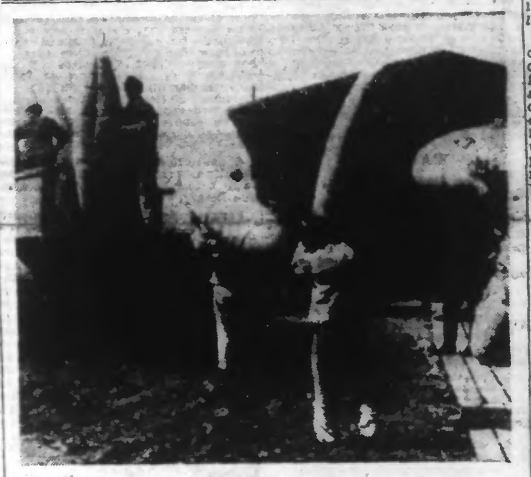
DES UNITÉS AÉRO-PORTÉES ONT ÉTÉ DÉTRUITES

Berlin, 6. — La riposte foudroyante des formations de protection mises en action par les allemands contre les troupes parachutées anglo-américaines dans la baie de la Seine déjà donné des résultats : De nombreuses unités aéro-portées ont déjà été détruites. Un gros navire de guerre touché par des obus de l'artillerie se trouve en flammes dans la baie de la Seine.

UNE OPÉRATION DE GRAND STYLE, constate-t-on à Berlin

On apprend dans les milieux militaires berlinois :

L'attaque anglo-américaine contre les côtes françaises de part et d'autre de l'embouchure de la Seine et en Normandie se présente, autant par son extension que par la force des unités engagées, comme une opération de grand style. Son ampleur dépasse largement celle d'un raid de commando et elle doit être considérée sans aucun doute comme constituant la première phase de l'invasion. Visiblement, l'opération vise un double but : tout d'abord, le commandement allié cherche à s'emparer des embouchures de fleuves entre Le Havre et Cherbourg, afin de pouvoir, à l'abri de têtes de pont stables, débarquer de nouvelles formations d'assaut pourvues d'armes lourdes. Ensuite, les formations de parachutistes anglaises et américaines entreront en action de part et d'autre de l'embouchure de la Seine ainsi que dans les secteurs de l'Orne et du Vire, tandis qu'en même temps, des navires de débarquement, en collaboration avec des unités navales légères s'efforceront de pénétrer dans les mêmes régions afin d'ouvrir une brèche dans le mur de l'Atlantique. D'autre part, les débarquements de troupes par la voie aérienne qui ont été effectués jusqu'ici sur une grande profondeur, visent vraisemblablement à assurer aux alliés la possession d'une série d'aérodromes. C'est alors seulement que des voiliers de transport et des avions de transport à moteur pourraient débarquer de nouvelles formations équipées d'armes lourdes. Ces dernières forces seraient probablement chargées de verrouiller la presqu'île normande vers le sud et de tenter de s'emparer le plus rapidement possible du port de Cherbourg. Au cas où l'attaque contre la place forte de Cherbourg réussirait, le haut commandement allié pourrait débarquer de nouvelles divisions par navires de transport.



Il ne s'agit ici, ni de bombes, ni de torpilles, mais de « bouteilles » de benzine destinées à l'aviation allemande. (Ph. Belgapress)

UNE DÉCLARATION DU DOCTEUR DIETRICH

Berlin, 6. — Voici la déclaration faite ce matin par le docteur Dietrich, chef de la Presse du Reich, à l'occasion du commencement de l'invasion.

« Ce matin, à 3 h., nos ennemis obéissant aux ordres de Moscou ont commencé à l'Ouest leur « offertoire » sanglant. Nous leur réserverons un « chaleureux » accueil. L'Allemagne se rend compte de l'importance de l'heure. Elle luttera de toutes ses forces et avec une détermination acharnée pour préserver de l'assaut de la barbarie, l'Europe, sa civilisation et la vie de ses peuples ».

L'ATTAQUE des côtes du Nord et du Pas-de-Calais

Berlin, 6. — On annonce que simultanément au débarquement des troupes parachutées par l'embouchure de la Seine, de puissantes formations de bombardiers anglo-américains ont attaqué les régions de Calais et de Dunkerque.

Les forces aériennes allemandes sont immédiatement passées à la défense.

Jusqu'à présent, il n'y a pas eu d'atterrissage ennemis dans ces endroits.

ROME A ÉTÉ LE THÉATRE DE COMBATS DE RUES

LES ANGLO-AMÉRICAINS Y AYANT FAIT AVANCER DES TANKS POUR S'EMPARER DES PONTS SUR LE TIBRE

Les objectifs navals de Gibraltar ont été attaqués par des avions torpilleurs italiens

Quartier Général du Führer, 5. — Le Haut Commandement de l'armée allemande communique :

En dépit de l'offre du commandement allemand de ne pas impliquer la ville de Rome dans des opérations militaires, afin de lui conserver ses valeurs culturelles, des formations de blindés nord-américaines ont pénétré, aux heures du midi du 4 juin, jusqu'à l'intérieur de la ville, pour s'emparer des ponts sur le Tibre. Il en est résulté des combats de rues acharnés qui se sont poursuivis jusque dans la soirée.

A la suite de l'attitude de l'ennemi, il était inévitable que Rome devînt malgré tout théâtre d'opérations, contrairement aux alaires intentions manifestées par les Allemands. Le commandement allemand s'efforcera encore, aujourd'hui, à limiter les combats au dedans et autour de Rome, dans une mesure jugée indispensable pour le conduite de la guerre. Au nord-est de la ville, de violents combats sont en cours avec de puissants groupes assaillants ennemis. Au cours de durs engagements au sud de Rome, les formations de D. C. A. du général-aviateur chevalier von Pohl se sont particulièrement distinguées.

Aux abords at ou sud-est de Cevi, au sud de Guaraine et au nord de Sora, nos troupes ont repoussé, avec des pertes meurtrières pour les assaillants, de puissantes attaques ennemies appuyées par des blindés et des avions d'assaut.

Dans les durs combats qui se sont développés ses dernières semaines, la 71e division d'infanterie, commandée par le lieutenant général Raapke, s'est brillamment comportée.

La nuit dernière, des avions torpilleurs italiens ont attaqué des objectifs navals dans le détroit de Gibraltar. Ils ont gravement endommagé quatre navires marchands déplaçant 28,000 tonnes et ont atteint également deux autres serges.

Au cours d'incursions aériennes effectuées par des formations de bombardiers nord-américains au-dessus de l'Italie du Nord et du front, la D. C. A. de l'aviation, des chasseurs et le D. C. A. de la marine ont abattu 19 appareils ennemis.

Un chasseur de sous-marins allemand a coulé, en mer Egée, un submersible ennemi.

Sur le front de l'Est, l'attaque prononcée par les troupes germano-roumaines sont intervenues sans interruption et avec d'excellents résultats dans les combats et ont détruit, au cours d'engagements aériens, 49 avions ennemis.

Dans le golfe de Finlande, des forces de protection de la marine de guerre ont coulé, lors de plusieurs engagements nocturnes, quatre vedettes rapides soviétiques et ont ramené des prisonniers.

La nuit dernière, des appareils britanniques, opérant isolément, ont jeté des bombes sur le territoire de Cologne.

ROUEN, ROME

Les anglophiles sont atteints d'une crise de délire : l'armée du général Clark est entrée dans Rome que l'Allemagne voulait transformer en ville ouverte.

L'événement était annoncé pour Noël, il était le fruit mûri par une trahison sans précédent et pourtant il n'est survenu que cinq mois après la date fixée. La performance n'a rien de remarquable. Ces cinq mois auraient été portés à six et même beaucoup plus tard si les Allemands avaient voulu défendre la ville... Souvenez-vous de Cassino...

Un peuple hautement cultivé ne voulait pas sacrifier un trésor culturel au prestige de ses soldats. Défendre Rome, c'était livrer la Ville Eternelle à une complète destruction. Le maréchal Kesselring ne le voulait pas. Qu'on ne vienne pas dire qu'il s'agit d'une décision prise lorsque tout était perdu : depuis longtemps déjà des propositions étaient faites dans ce but, elles furent renouvelées maintes fois sans recevoir d'écho.

Clark n'a pas les mêmes scrupules...

Il est fortement à craindre — car il y a de nombreux précédents — que les antiquaires juifs yankees sont piller consciencieusement les collections inestimables qui n'ont pu être mises en sûreté (?) au Vatican.

Y sont-elles en sûreté ?

Une énigme se pose : quelle sera l'attitude des destructeurs de l'abbaye du Mont-Cassin à l'égard du Saint-Siège ? Les protestations que firent entendre Pie XII seront-elles retenus comme des griefs par l'envahisseur ? N'anticipons pas, ne faisons pas de pronostics, les événements se chargeront de confirmer nos sentiments.

Donc, Rome qui devait être abandonnée, sur l'ordre du Fuehrer, pour conserver intact le berceau de la chrétienté est occupée par la force... Les Américains auront, devant l'Histoire, la responsabilité des dégâts que causeront les combats de rues.

Une nouvelle parpenait en même temps : l'église Saint-Maclou a été en partie détruite par un bombardement. Rouen aura donc perdu, par la volonté américaine, les plus beaux fleurons de sa couronne : la Cathédrale, le Palais de Justice, Saint-Maclou. L'acharnement des Alliés contre la capitale normande pour fournir la preuve d'une combativité discutable doit être apprécié comme il convient surtout si on le rapproche des propositions du maréchal Kesselring au sujet de Rome.

D'une part, le sacrifice de trésors artistiques pour satisfaire un prestige douteux. D'autre part, le sacrifice d'un prestige établi par mille combats glorieux, pour satisfaire au souci culturel : des témoignages du passé appartenant à toute l'humanité ne devant pas être jetés dans la balance au cours d'un conflit entre des membres de cette humanité.

L'Histoire portera un jugement qui ne peut faire aucun doute, elle dira de quel côté se trouvaient la civilisation et ses défenseurs et dans quel camp étaient les barbares.

Le maréchal Kesselring en proposant l'abandon de Rome sans combat a acquis des droits à une gloire plus durable que le général Clark en y lançant ses tanks.

L'incendie de Rouen, ville d'art, restera une tâche indélébile qui s'ajoutera à celle de la destruction de l'abbaye du Mont-Cassin et de tant de monuments culturels, cibles habituelles des aviateurs anglo-américains.

L'occupation de mille villes ouvertes et de cent capitales ne peut laver de telles souillures.

A. LECLERCQ.

Madrid, 6 — En Espagne, à la suite d'un engagement avec la police, les chefs d'une organisation d'espionnage secrète ont été tués. Quatre Espagnols ont été condamnés à mort pour trahison et exécutés.

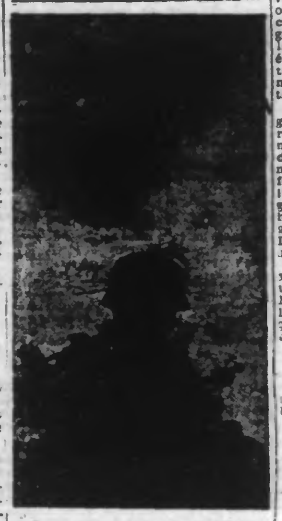
— Par décret en date du 29 mai, le général Franco a promu M. Louis Hautecœur, grand croix de l'ordre d'Isabelle la Catholique.

VICTOR-EMMANUEL transmet ses pouvoirs au prince HUMBERTO

Paris, 6. — L'Agence Reuter annonce que le roi Victor-Emmanuel a signé hier un décret transmettant ses pouvoirs au prince Humberto qui devient lieutenant général du royaume.

On s'attend à Naples à la démission du cabinet Badoglio pour permettre la constitution d'un cabinet dans lequel entreraient plusieurs hommes des partis de gauche.

L'ancien président du conseil Orlando, qui signa le traité de Versailles en 1918, et qui est âgé de 80 ans, entrerait dans le nouveau cabinet Badoglio.



Les lance-flammes apportent quelquefois une aide efficace aux combattants (Ph. Siplio).

LE MARÉCHAL PÉTAIN A LYON

« De l'épreuve, l'unité française sortira raffermie »

a déclaré le Chef de l'État au cours de son émouvante visite à la grande cité bombardée

Lyon, 5. — Comme chaque matin, depuis les heures tragiques du bombardement anglo-américain, le jour s'est levé à Lyon sur un paysage de désolation. Dans le quartier effroyablement dévasté, des équipes de volontaires s'affairent tandis que de pauvres gens essaient encore de sauver des décombres quelques menus objets. Mais une nouvelle partie du cœur de la vieille capitale se répand, gagne les faubourgs et le banlieue : le chef de l'Etat, poursuivant ses émouvantes visites aux villes meurtries de France se rend aujourd'hui même à Lyon, cité martyre après tant d'autres.

Il est 11 h. précises lorsque le longue voiture noire du Maréchal s'arrête place des Termes. La foule s'est massée sur la place devant l'Hôtel de Ville. Les drapeaux en faisceaux mettent une note vive sur la vieille façade. Du haut en bas de l'escalier, tête haute sous le casque, les gardiens en tenue kaki forment la haie et rendant les honneurs. Le grand soldat apparaît en uniforme. Il porte sur la poitrine la médaille militaire.

De la foule jaillissent de longues acclamations qui réunissent dans une même ferveur la France et le Maréchal. Très droit, la Chef de l'Etat salue les Lyonnais et courageux dans l'âpreté et et confiants dans les destinées du pays.

Allocution du Maréchal

Accompagné des autorités, il gagne l'intérieur de l'Hôtel de Ville. Dans le grand salon les corps constitués et les délégation sont rassemblées. Le Maréchal prononce quelques mots...

« J'ai tenu, dit-il, à me rendre à Lyon, si durement éprouvée. Je vais m'entretenir avec vous individuellement. Parlez-moi très franchement de tout ce qui vous intéresse ».

Aux sauveteurs, aux membres de la Croix-Rouge et du Secours National, du S.I.P.E.G., avec tous ceux qu'il est impossible d'énumérer et qui se sont dévoués sans compter, le Maréchal adresse ses félicitations.

Son visage devient grave à l'évocation du raid affreux qui, en quelques minutes, plongea tant de foyers dans le deuil.

On rappelle ces instants douloureux et les yeux du Maréchal reflètent une infinie tristesse.

On devine la souffrance du Père de la Patrie devant tant de misères et de désastres. Mais partout où le malheur s'abat, il faut, rappelle-t-il, que se répande le souffle de la solidarité nationale, ainsi de l'épreuve l'unité française sortira raffermie.

De l'extérieur, parviennent les accents de « Maréchal, nous voilà ! ».

A Lyon blessée, dont les plaies saignent encore, le chef de l'Etat apporte la réconfort de sa présence.

Dans l'après-midi, il s'est rendu au chevet des blessés et les a assurés de l'affectueuse sympathie du pays.

Madrid, 6. — Le Gouvernement espagnol a interdit la fabrication de pneumatiques en décrétant que tous les stocks de caoutchouc existant doivent être uniquement utilisés à la vulcanisation de pneus.

Comment se sont déroulés les combats pour Rome

Malgré le désir du commandement allemand de traiter Rome comme ville ouverte et d'épargner de cette façon à la capitale italienne les horreurs des combats de rues, et d'éviter en même temps le destruction de trésors artistiques irremplaçables, de violents engagements ont eu lieu au cours de la journée d'hier dans les faubourgs est de la ville entre les troupes allemandes et les têtes des colonnes blindées américaines. La bataille s'est poursuivie jusqu'à le tombée de la nuit, mais à Berlin, il est encore impossible de donner des détails.

Quand on songe que dimanche soir les ponts du Tibre n'avaient pas encore été détruits par le commandement allemand, on peut se faire une idée de la volonté de la Wehrmacht de sauvegarder les trésor culturels et la population de la ville éternelle. La destruction des ponts était toutefois une mesure défensive tout à fait justifiée, tenant compte de l'entrée des troupes américaines dans Rome.

Concernant les destructions opérées dans le ville même, on souligne à Berlin que seul le commandement allié en porte l'entière responsabilité.

La situation militaire se présente actuellement de la façon suivante :

« Les troupes allemandes stationnées au Tibre inférieur ont réussi à se replier sur des lignes préparées à l'arrière et sans qu'elles aient été dérangées dans ce mouvement par des formations d'attaque américaines et britanniques. Au nord-est de la ville également, les formations de la Wehrmacht ont pu se replier sur des positions plus avantageuses malgré la forte pression exercée par l'ennemi.

DE NOUVEAUX DÉTAILS

Concernant les combats qui ont eu lieu dimanche pour la possession de Rome, on donne à Berlin les détails suivants :

« Le commandant en chef des forces alliées a donné à ses troupes l'ordre d'attaquer sur un large front avec tous les moyens les positions verrou allemandes. L'intention du commandement allemand de déclarer Rome ville ouverte, décision qui avait été portée à la connaissance des alliés par l'entremise du Vatican, n'a sûrement pas réjoui le commandement allié puisque il tenta de l'Allemagne.

L'ATTITUDE PRISE PAR L'ALLEMAGNE

Berlin, 5. — A la Wilhelmstrasse, on attire avec insistance l'attention sur les tentatives faites par les dirigeants du Reich allemand de préserver Rome des horreurs de la guerre.

On y rappelle les mesures prises par l'Allemagne depuis le mois de mars en vue de démilitariser Rome ainsi que la proposition faite samedi à l'ennemi par l'intermédiaire du Vatican de traiter Rome comme ville ouverte. Toutes ces tentatives sont jusqu'ici restées sans réponse de la part de l'adversaire. Il a, au contraire, tout subordonné à ses intérêts purement militaires, tandis que du côté allemand on n'a poursuivi que des buts culturels et moraux, même en reléguant à l'arrière-plan des possibilités et des exigences militaires. La postérité aura un jour à se prononcer au sujet de cette attitude.

Un appel de Mussolini au peuple italien

Italie septentrionale, 5. — Le Duce a lancé l'appel suivant :

« Italiens, les envahisseurs anglo-américains qui ont trouvé en Sicile et à Salerne les portes de la Patrie ouvertes par suite de la trahison ignoble de la Monarchie, sont entrés à Rome. Cette nouvelle vous inquiétera au plus haut degré, comme elle attriste chacun d'entre nous.

» Nous n'avons pas l'intention de recourir à une vaine propaganda pour minimiser la portée de cet événement et pour souligner le retard avec lequel il s'est produit par rapport aux prévisions effrontées de l'ennemi. L'armée allemande a défendu pied à pied et avec un héroïsme dont les peuples ne perdront jamais le souvenir, chaque mètre carré du sol italien.

» Par respect pour ce que Rome représente pour l'Histoire et le Cultura des peuples, le Commandement a fait justifier, tenant compte de l'entrée des troupes américaines dans Rome.

Concernant les destructions opérées dans le ville même, on souligna à Berlin que seul le commandement allié en porte l'entière responsabilité.

La situation militaire se présente actuellement de la façon suivante :

« Les troupes allemandes stationnées au Tibre inférieur ont réussi à se replier sur des lignes préparées à l'arrière et sans qu'elles aient été dérangées dans ce mouvement par des formations d'attaque américaines et britanniques. Au nord-est de la ville également, les formations de la Wehrmacht ont pu se replier sur des positions plus avantageuses malgré la forte pression exercée par l'ennemi.

DE NOUVEAUX DÉTAILS

Concernant les combats qui ont eu lieu dimanche pour la possession de Rome, on donne à Berlin les détails suivants :

« Le commandant en chef des forces alliées a donné à ses troupes l'ordre d'attaquer sur un large front avec tous les moyens les positions verrou allemandes. L'intention du commandement allemand de déclarer Rome ville ouverte, décision qui avait été portée à la connaissance des alliés par l'entremise du Vatican, n'a sûrement pas réjoui le commandement allié puisque il tenta de l'Allemagne.

L'ATTITUDE PRISE PAR L'ALLEMAGNE

Berlin, 5. — A la Wilhelmstrasse, on attire avec insistance l'attention sur les tentatives faites par les dirigeants du Reich allemand de préserver Rome des horreurs de la guerre.

On y rappelle les mesures prises par l'Allemagne depuis le mois de mars en vue de démilitariser Rome ainsi que la proposition faite samedi à l'ennemi par l'intermédiaire du Vatican de traiter Rome comme ville ouverte. Toutes ces tentatives sont jusqu'ici restées sans réponse de la part de l'adversaire. Il a, au contraire, tout subordonné à ses intérêts purement militaires, tandis que du côté allemand on n'a poursuivi que des buts culturels et moraux, même en reléguant à l'arrière-plan des possibilités et des exigences militaires. La postérité aura un jour à se prononcer au sujet de cette attitude.

La GUERRE AÉRIENNE

156 morts, 300 blessés à Amiens

Paris 6. — Au cours des trois derniers bombardements exécutés sur Amiens, les quartiers épargnés en 1940 ont été atteints ou détruits. On compte 1.500 sinistrés.

Le nombre total des tués au cours de ces raids s'élève à 156 et le nombre des blessés à 300.

ATTAQUE DES COTES

Paris, 5. — Ce matin, les côtes françaises de la mer du Nord ont été attaquées à leur tour, tandis que d'autres formations opéraient des incursions sur le Nord de la France.

9 morts et 11 blessés dans deux localités de la Manche

Paris, 5. — Dans deux localités de la Manche bombardées hier, on déplore 9 morts et 11 blessés.

En Seine-et-Oise

Versailles, 5. — Des aviateurs anglo-américains ont bombardé trois localités de Seine-et-Oise, dont deux avaient été à plusieurs reprises rudement éprouvées.

35 tués, 50 blessés

Versailles, 5. — A la suite du bombardement effectué, hier soir, sur Versailles, 15 personnes ont été tuées et une vingtaine blessées. Dans une localité de Seine-et-Oise, on compte actuellement 20 morts et 30 blessés.

NOUVELLE ATTAQUE D'UNE VILLE DE L'OISE

Beauvais, 4. — Une localité du Sud de l'Oise, située près d'une ville en partie détruite par les Anglo-Américains, a été violemment bombardée hier. On compte huit tués, cinq blessés et dix maisons entièrement détruites.

DANS LA SEINE ON COMPTE 37 MORTS

Paris, 5. — Dans les quatre communes du département de la Seine, atteintes hier soir par le bombardement de l'aviation anglo-américaine, on signalait ce soir 37 morts et 53 blessés.

Dès la fin du bombardement, M. Amedée Bussière, préfet de police, s'est rendu dans les communes sinistrées et a examiné sur place le fonctionnement des services placés sous son autorité.

NOUVEAU BOMBARDEMENT DE BOURGES

Bourges, 4. — A 20 h., l'aviation anglo-américaine a de nouveau bombardé Bourges. Une quantité innombrable de bombes de tous calibres a été déversée sur la périphérie sud-ouest de la ville.

Les dégâts causés aux immeubles n'ont été que de peu d'importance, mais de paisibles promeneurs, des gens qui travaillaient dans leurs jardins ont été atteints en grand nombre.

On compte jusqu'à présent 14 morts et une vingtaine de blessés parmi la population civile.

Un hameau anéanti en Savoie

Paris, 5. — En Savoie, les avions anglais ont détruit ou endommagé plus de 200 maisons. Un hameau a été presque totalement anéanti : une maison s'est effondrée sur les sauveteurs blessant six d'entre eux.

Les Alliés déclareront-ils Rome ville ouverte ?

Amsterdam, 5. — D'après un commentaire paru dans le « Times » et propagé par l'agence Reuter, le commandement allié ne se déclarera probablement pas d'accord avec la proposition allemande de considérer Rome comme une ville ouverte.